FAITS DIVERS

Un héritage de deux milliards. — Une nombreuse série d'héritiers, dont quelques-uns habitent l'Amérique et d'autres l'Ecosse, se disputent en ce moment un colossal héritage dont on ne connait pas encore les légitimes légataires.

Il s'agit de vastes propriétés situées les unes dans Mercer street, à New-York, et les autres sur la côte de Jersey.

Ces propriétés appartenaient, vers l'an 1760, à un richissime émigrant nommé Moses Mercer, originaire d'Ecosse, qui, afin de les empêcher de tomber immédiatement après sa mort entre les mains de parents dissipateurs, les passa à des locataires avec des baux de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Ces baux sont maintenant tous expirés et leur expiration a fait affluer depuis quelque temps déjà de tous côtés de prétendus héritiers dont quelques-uns portent le nom de Mercer. De plus, des agents parcourent en ce moment l'Ecosse, patrie du défunt, à la recherche d'ayants droits, qui, sans doute, rémunéreront largement leurs démarches.

L'héritage est évalué à 400 millions de dollars, soit à plus de deux milliards de francs.

Deux cents personnes empoisonnées. — Le village de Potterville, près de Flemington (New-Jersey), est depuis quelques jours dans un état de vive surexcitation ; 214 personnes, qui avaient pris part à un grand pique-nique, ont été empoisonnées par les glaces qui leur ont été servies au cours de la fête. Sur ce nombre, 6 sont à toute extrémité, et 20 dans une condition très critique. Les autres, heureusement, en seront pour une violente indisposition.

On avait d'abord supposé que l'empoisonnement avait été causé par du sulfate de zinc qui se serait formé dans la glacière ; mais l'enquête, faite depuis, a démontré qu'il avait été produit par de l'arsenic que quelque misérable aurait jeté dans la crême. Il résulte de l'analyse chimique de ce qui restait de glaces, que chaque personne qui en a mangé a avalé au moins la valeur d'un grain de poison. L'enquête se poursuit avec la plus grande activivité et les détectives prétendent qu'ils sont sur la trace du coupable.

Le dernier mot du réveil-matin. — L'*American Machinist* nous annonce qu'un Français a inventé un réveil-matin tout à fait efficace ; malheureusement il ne nous donne pas son adresse, et nous ne pouvons renseigner complètement nos lecteurs.

A l'heure indiquée d'avance, l'appareil met en branle un carillon qui réveille le dormeur, il allume sa bougie, lui enlève son bonnet de nuit (s'il n'on porte pas, il lui tire probablement les cheveux), et enfin il met en action une cafetière automatique dans laquelle le déjeuner se prépare.

Au cas où la victime de ce réveil-matin résiste à ces pressantes invitations, la cafetière, qui est à double fin, achève son œuvre; dès que le liquide qu'elle contient est au point voulu, il passe dans un autre récipient, son poids fait basculer l'appareil et ce mouvement déclanche un nouveau mécanisme qui dresse le lit et dépose l'occupant debout sur le plancher.

VARIÉTÉS

LES ESCLAVES DES FOURMIS

La vie de la fourmi est extrêmement compliquée : chez ce peuple besoigneux, la vie est dure, le travail âpre, et l'imprévu est la loi sociale.

La fourmi, qui consomme énormément d'oxygène, n'a pu s'enfermer, comme l'abeille, au fond d'une demeure close. D'ailleurs, la fourmi engendre beaucoup de chaleur; elle étoufferait dans une forteresse dépourvue de fenêtres, dont les portes seraient trop étroites et fermées; il lui faut le grand air. La cité reste donc ouverte à tous les vents, et un mince toit de chaume ou de terre, souvent avarié, la défend mal contre la pluie et le soleil. Les jeunes fourmis encore au maillot, les nymphes, sont surtout très sensibles aux intempéries, et réclament des soins incessants. La misère, les privations, la faim, le froid, la chaleur brûlante, les inondations, de perpétuelles alarmes, la lutte pour l'existence sous toutes ses formes, ont tenu l'esprit de la fourmi en éveil ; son ingéniosité et son savoir ont grandi.

L'organisation de la cité est une merveille ; on y recueille les traditions, et les mères enseignent aux filles le savoir acquis, greffé sur la science héréditaire imprimée dans le cerveau des jeunes, par droit de naissance.

Les fourmis, qui ne peuvent fabriquer par elles-mêmes la miellée, comme les abeilles, ont su se créer des exploitations agricoles. Elles possèdent des serviteurs dévoués, du bétail et des étables dans les sous-sols de leurs demeures, où elles soignent de nombreux troupeaux dont elles savent tirer parti.

Ce petit peuple serait le plus civilisé de la terre, s'il n'avait conservé les traditions d'une cruauté révoltante qu'il exerce contre les ennemis vaincus.

***

Nous avons dit que les fourmis n'ont pas reçu le don de fabriquer du miel ; il y a cependant une exception. Quelques espèces du Mexique, dans un climat favorable entre tous, possèdent deux classes d'ouvrières : les unes qui vont chercher les provisions, les autres qui élaborent les motières premières et les convertissent en une manne sucrée dont elles se nourrissent toutes. Ces fabricantes mettent tant d'ardeur à la besogne, que leur abdomen, qui sert de magasin de vivres, prend des proportions phénoménales. Alors les bestioles incapables de se déplacer, sont roulées comme des outres ou des barriques pleines, par les autres travailleuses, et entassées en un coin pour les besoins à venir.

On sait, depuis longtemps, que les fourmis de nos climats, moins favorisées, vont traire une sorte de meillés aux pucerons qui tirent des liquides sucrés de toutes sortes de plantes. Les pucerons, placés à l'extrême limite de la vie d'organisation rudimentaire, sont de très humbles serviteurs créés pour les fourmis. Le verre grossissant les montre toujours courbés, toujours à paître. Leur attitude est celle de nos bestiaux dans la prairie. C'est, en effet, l'une des espèces de vaches laitières des fourmis, celle qui vit communément dans les pâturages en plein air.

Quand une fourmi éprouve le bessin de se sustenter, elle monte vers le troupeau, choisit son puceron et lui fait comprendre, en touchant délicatement son abdomen replet, par des mouvements alternatifs et vivement répétés des antennes, qu'il ait à lui offrir à boire. Le puceron fait aussitôt sortir la gouttelette désirée.

La visite de la fourmi doit être agréable au puceron, et il est évident que celui-ci s'exécute de bonne grâce, bien qu'il soit difficile de se prononcer sur la nature de la satisfaction qu'éprouve la petite bestiole à se laisser caresser par les antennes de son ami. Ce qu'il y a de certain, c'est que la sortie du liquide sucré se fait de deux manières fort différentes. Quand elle est sollicitée par la fourmi, la goutte de lait est présentée délicatement à l'extrémité de l'abdomen; si cette goutte est expulsée naturellement, un effort brusque de l'insecte la projette assez loin, jusqu'au sur les feuilles voisines.

On ne peut nier qu'il y ait échange de bons procédés et de services rendus entre voisins. Les fourmis défendent les pucerons contre leurs ennemis, et il en a de redoutables. Les pucerons rétribuent leurs gardes du corps au moyen d'une subvention prélevée sur le superflu de leur nourriture.

***

Mais voici des faits qui vont paraître bien autrement extraordinaires. Quelques espèces de fourmis possèdent un autre bétail destiné à peupler les étables ménagées au fond de leurs demeures.

Les Clavigères sont de petits coléoptères lilliputiens que la nature a faits aveugles ; ils vivent et s'abritent d'ordinaire sous les pierres abandonnées dans la campagne. On savait que les petites fourmis jaunes allaient les visiter. Lorsque le réduit des Clavigères se trouvait détruit par l'enlèvement du bloc qui constituait la toiture de leur asile, on avait vu des fourmis conduire les pauvres infirmes dans leurs demeures souterraines, les entourer d'une tendre sollicitude et leur procurer une abondante nourriture.

Tant d'attentions délicates, cette façon bienveillante d'en agir avec les Clavigères dénotaient, *à priori*, une étroite solidarité entre les deux insectes ; les intérêts qui lient leur existence ont été confirmés tout récemment par des observations ingénieuses dues au professeur Muller.

Ce naturaliste, intrigué à la vue d'une association si singulière, emporta chez lui, dans un grand bocal en verre, une fourmilière complète, avec la terre les mousses et les habitants. Clavigères et fourmies.

Dès le jour suivant, les prisonniers avaient repris leur existence accoutumée, et les avaries de route étaient réparées tant bien que mal. Les fourmis vaquaient à leurs affaires sans autre préoccupation. Les unes soignaient les enfants, d'autres restauraient les constructions du nid ; d'autres encore, les guerrières, restaient immobiles des heures entières; enfin quelques-unes s'occupaient de leur toilette.

Pendant ce temps, les Clavigères circulaient librement au milieu des fourmis, ou bien se tenaient en repos dans de vastes galeries généralement appliquées contre le verre ; tout semblaient indiquer qu'ils se trouvaient chez eux.

Le professeur, qui observait ses prisonniers sans relâche, la lampe à la main, fut satisfait de voir que chaque fois qu'un Clavigère s'approchait d'une fourmi, celle-ci se mettait en devoir de caresser doucement le petit coléoptère avec ses antennes, prévenance à laquelle le Clavigère répondait avec les siennes.

Pour ne pas laisser ses prisonniers mourir de faim et les observer le plus longtemps possible, Muller essaya de leur présenter une nourriture appropriée et de l'eau claire dont les fourmis ne peuvent se passer. Dans ce but, il plongea des brins de mousse dans l'eau et badigeonna les parois du vase à l'aide d'un pinceau trempé dans du miel ; puis il disposa çà et là quelques fragments de sucre et de fruits mûrs, afin que chaque bestiole pût trouver nourriture à son goût. Les fourmis arrivèrent successivement et se mirent à attaquer les provisions avec avidité. Quelques Clavigères survinrent et passèrent outre, sans s'occuper nullement de participer au festin.

L'observateur songeait à trouver un autre aliment pour les Clavigères, lorsqu'il en vit un qui fit la rencontre d'une fourmi gorgée de nourriture. Les deux insectes restèrent immobiles; Muller redoubla d'attention, et il fut témoin du fait le plus inattendu. Il acquit la certitude que le Glavigère était nourri de la bouche même de la fourmi.

L'observation de ce curieux spectacle a été si souvent répétée depuis, qu'il n'est pas possible d'émettre un doute et de supposer une interprétation erronée.

Chaque fois qu'une fourmi repue rencontrait un Clavigère affamée, celui-ci flairait la nourriture et demandait sa part, en dressant tête et antennes, qu'il dirigeait vers la bouche de la fourmi. Après un palper réciproque, le coléoptère ouvrait la bouche, et la fourmi l'emplissait de la substance qu'elle dégorgeait. L'échange de becquées durait environ vingt secondes ; après quoi, la fourmi se mettait en train de lécher les bouquets de poils que le Chavigère porte sur le dos ; puis on se quittait, et chacun s'en allait de son côté.

***

La fourmilière, à l'état normal, comprend trois classes de citoyens : 1° la grande masse, composée de travailleuses très occupées du soin de la cité et de son approvisionnement, vierges laborieuses qui s'en tiennent à l'amour des enfants communs à la cité, 2° des femelles fécondes, molles, faibles; sans intelligence ; 3° de petits mâles chétifs, qui ne naissent que pour mourir.

La première classe est en réalité le vrai peuple. Or, cette tourbe plébéienne se divise elle-même en deux spécialités industrielles, deux grands corps de métiers. Aux uns, les travaux fatigants du dehors, transports d'objets pesants, expéditions lointaines et périlleuses, la guerre surtout. Les autres, presque toujours à la maison, reçoivent les matériaux préparent la nourriture, vont traire les pucerons, parquent le bétail, soignent les Clavigères et s'occupent surtout de l'œuvre capitale de la cité, l'éducation des enfants.

Or, il arriva que Huber, le grand observateur des abellles et des fourmis, découvrit deux espèces de ces derniers insectes, une rousse et une rouge, auxquelles il manquait précisément cette subdivision si essentielle, élément fondamental des cités des fourmis, la vie par la nourriture et l'enfant.

Un jour que le naturaliste se promenait aux environs de Genève, il vit à terre une forte colonne de grosses fourmis roussâtres qui s'avançait à marche forcée ; il s'avisa de les suivre.

A un quart d'heure de chemin, la colonne s'arrêtait devant une cité de petites fourmis noires. Un combat acharné s'engagea aux portes. Les noires résistèrent en petit nombre ; mais la lutte était inégale. Les rousses étaient fprtes, puissamment armées; les noires faibles et sans moyens de défense. Elles savaient le sort qui les attendant. Les plus courageuses se dévouèrent héroïquement à une mort certaine, tandis que la grande masse du peuple attaqué fuyait par les portes les plus éloignées du combat, chargée du précieux fardeau de leurs larves.

C'est précisément de ces nymphes qu'il s'agissait. Ce que les noires redoutaient, c'était un vol d'enfants.

Hubert vit bientôt les assaillants, qui avaient pris la place d'assaut, ressortir chargés des larves des noires. On eut cru assister, sur les côtes d'Afrique, à une descente de négriers.

Les rousses chargées de leur butin vivant laissèrent la pauvre cité dans la désolation de cette perte et reprirent le chemin de leur demeures, où les suivit l'observateur ému.

Mais son étonnement s'accrut, quand aux portes de cette demeure, une petite population de fourmis noires vint recevoir les vainqueurs, les décharger de leur butin, accueillir empressée ces descendants de leur race.

***

Voilà donc une cité mixte où vivent en bonne intelligence des fourmis fortes et guerrières, et de petites noires faibles et désarmées. Mais celles-ci, que font-elles ?

Huber ne tarda pas à voir qu'elles seules faisaient toute la besogne d'intérieur. Seules, elles élevaient les enfant des rousses ; seules elles administraient l'alimentation, servaient et nourrissaient les rousses qui, comme de gros maladroits, se faisaient donner la becquée par leurs petites servantes. Nul travail que la guerre, le vol et la piraterie ; nul mouvement, dans les intervalles, que de vagabonder oisives, et de se chauffer au soleil devant les portes de leurs casernes.

Huber fit une expérience. Il voulut savoir ce qu'il adviendrait si ces grosses rousses se trouvaient sans esclaves. Il en mit quelques-unes dans une boîte vitrée, et avec elles plusieurs nymphes. Instinctivement les grosses fourmis se mirent d'abord à les bercer à leur manière, avec gaucherie ; mais bientôt elles les laissèrent là, par terre, où elles s'abandonnèrent elles-mêmes. Huber avait mis à leur disposition du miel dans un coin ; elles n'avaient qu'à prendre. Elles n'y touchèrent pas et la moitié mourut devant les aliments.

Alors, le naturaliste s'avisa d'introduire une seule petite noire. La présence de ce sage ilote fit événement, rétablit l'ordre et ramena la vie. La petite noire alla droit au miel et se mit en devoir de nourrir les gros imbéciles vivants; elle fit une case dans la terre, un couvoir, y mit les œufs, prépara l'éclosion, surveilla les nymphies, amena à bien un petit peuple qui, plus tard, devait seconder sa nourrice.

Il y a des fourmillières où l'on compte jusqu'à huit esclaves pour une grosse rousse.

Ces races de soudards disparaîtront fatalement dans quelque catastrophe; parce que le régime de l'esclavage pervertit l'esprit du maître et dégrade sa raison. C'est le châtiment. — OLIVIER DE RAWTON.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L'expulsion du duc d'Aumale

Paris, 14 juillet. — M. le duc de Chartres qui est parti hier pour le Nouvion, accompagnera M. le duc d'Aumale jusqu'à la frontière, puis reviendra à Paris.

Désordres à Belfast

Belfast, 14 juillet. — Des désordres sérieux ont eu lieu cette nuit, la foule ayant attaqué la procession orangiste, une bataille de pierres s'engagea. La police renforcée a dispersé la foule. Un individu a été grièvement blessé d'un coup de fusil. Plusieurs maisons ont été dévastées.

Des désordres également graves se sont produit au même moment sur un autre point de la ville. Des coups de fusil ont été échangés. Il y a eu de nombreux blessés. La cavalerie et l'infanterie parcourent actuellement les rues.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

Deschamps Frères, *mécaniciens-fondeurs*, brevetés s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissages. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 50 0[0 d'économie. 501

Gustave Fourmoy, rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix. — Spécialité de collets crapaudines et étuis de dévidoirs, pour filatures. en tous genres. Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres. Repointage et réparations de broches. 25 ans d'expérience. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chicorée, boites en volige pour bonneterie, parfumerie, amidonnerie, etc., etc. **Elie Desquesnes,** angle des rues de la Gare et Nationale. Ateliers et scierie mécanique, rue Solférino, reliés par téléphone. 503

Corroierie. **Michon Frères,** rue St-André, 7 et 9, Roubaix. — Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions. Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières, etc. 504

Construction et réparation de rouleaux d'Emer pour cardes et pour tissages mécaniques. Planchettes, toiles et meules d'émeri pour cardes, toiles à polir pour mécaniciens. Maison fondée en 1850, **Charles Bassonville,** rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix.

Tannerie, corroierie, fabrique de taquets. **Clément Dupire, Roubaix,** rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brevetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

La maison Dutholt et Lefebvre, rue du Luxembourg, offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits. Livraisons faites en fûts d'origine. 524

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres. — **Debrie et Leman,** rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré,** rue Bernard, 19, Roubaix. 529

COUTEAUX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde, ivoire, nacre, etc.

CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

MAISON

BONNAVE-PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.

Couperets pour échantillons

Réparations et repassage tous les jours.

Mr BERNARD, Dentiste

Médaille d'or

a l'honneur de prévenir sa clientèle que, pour cause d'agrandissement, son cabinet est transféré **77, rue Nationale Lille,** (maison du Vieux-Chêne). 12967

COMMERCE

LAINES

PORT-ELISABETH, 12 juin.

La demande a été plus générale depuis huit jours ; presque toutes les parties obtenables ont été enlevées du marché ; prix très fermes. En Uitenhage snow-white on a vendu 1.000 balles, dont quelques parties laine extra supérieure; les prix ont roulé de 11 1[2 à 14d. Quelques balles extra choix de belle qualité ont réalisé jusque 16d. En country snow-white on a fait quelques balles S B Tracha à 10 1[4d ; Reddersburg de lavage irrégulier, de 9 à 10d., Deepkloof et Glen Avon de 11 à 11 1[2d, Bethulie et Aliwal North à 10 1[2d. Dordrecht 9 1[2d : ventes totales 500 balles. Les country scoured ont donné lieu à la vente de quelques centaines de balles Bloemfontein supérieure de 9 1[2 à 10 1[2, quelques lots laine un peu inf. de 8 1[2d à 8 3[4d. En fleece washed quelques balles laine bleuâtre de qualité moyenne, pas tout-à-fait franche de défauts ont rapporté 6 1[2d à 6 3[4d. En laines en suint Karoo un belge a acheté une partie de 1.600 balles Victoria de 4 5[8 à 4 3[4d. En laines en suint bleues on a fait 100 balles sup. longue à 5d ; quelques balles qualité moyenne traitées de 4 1[2 à 4 5[8d.

Change : Sur Londres à 90 jours de vue 3[4 0[0 d'escompte,

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez

LE HAVRE, 13 juillet.

Ventes : 3,000 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 13 juillet.

Ventes : 8,000 balles. Marché ferme.

NEW-YORK, 12 juillet.

Middling Upland, 9 9[16. Ventes 3,000 balles.
Middling américain : à New-Orléans 9 3[16 ; Savannah, 8 3[4.

LE HAVRE, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

	12 juil. 11 h.	12 juil. 4 h.	13 juil. 11 h.		12 juil. 11 h.	12 juil. 4 h.	13 juil 11 h.
Jn[il.	60 3[4	60 3[4	60 1[2	Janv.	61 7[8	61 3[4	61 1[2
Août.	61 1[4	61 1[8	60 7[8	Fév..	62 1[8	62 .[.	61 3[4
Sept.	61 5[8	61 1[2	61 3[8	Mars.	62 3[8	62 1[4	62 .[.
Octo.	62 .[.	62 .[.	61 1[4	Avril.	62 5[8	62 1[2	62 1[4
Nov..	61 3[4	61 3[4	61 1[2	Mai...	.[.	.[.	.[.
Déc..	61 3[4	61 3[4	61 3[8	Juin..	.[.	.[.	.[.

Télégramme communiqué par M. Lion CLERC :

LIVERPOOL, 13 juillet, 3 h. 30 soir.

Marché ferme. Hausse depuis la première 1[32.

Juillet-Août	5 15[64	Janvier-Février	.[.
Août-Septembre	5 15[64	Février-Mars	.[.
Septembre-Octobre	5 11[64	Mars-Avril	.[.
Octobre-Novembre	5 7[64	Avril-Mai	.[.
Novembre-Décembre	5 6[64	Mai-Juin	.[.
Décembre-Janvier	.[.	Juin-Juillet	.[.

SOIES

LYON, 11 juillet.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 22 ; dito de Chine et Japon, 14 ; trames d'Europe, 7 dito de Chine et Japon, 21 ; grèges d'Europe 23 ; dito de Chine et Japon, 35.

Ballots pesés d'Europe, 7 ; dito de Chine et Japon, 103.

Poids au kil. pour organsins trames et grèges, 10.121 kil. ; dito pour ballots pesés, 5.610 kil.

Cette première semaine de juillet semble inaugurer la période de calme traditionnel à cette époque de l'année où les derniers suppléments importants des commissions d'automne ont été reçus par la fabrique Cette accalmie n'a rien que de normal pendant les deux ou trois mois qui vont suivre. La tenue des cours va dépendre surtout de ceux qui ont opéré des achats de cocons, dans les meilleures conditions, soit comme prix, soit comme rendement. Un peu moins d'affaires à prix variables, telle est donc la situation présente, caractérisée d'ailleurs par la rareté des contrats à livrer. Les filatures de Chine, quoique peu demandées, ont cependant un petit courant à prix très fermes.

TISSUS ET FILÉS

Avis intéressant pour le commerce de Roubaix. — MM. Pesch et Delaunay, 23, rue des petits-Hôtels. ont des ordres en tissus et nouveautés diverses pour dames. — M. Bomberg, 13, rue Grange-Bateliere, a des ordres en soieries et autres fantaisies. — M. Caillet, 25, rue d'Hauteville, a des ordres en tissus, soieries et autres nouveautés fantaisies. — M. Daguerre, 15, rue Martel, achète les tissus et différentes nouveautés pour dames. — M. G. Schmidt, 3, rue Martel, achete tous les jours, de 9 à 5 heures, les grenadines fantaisies couleur et noires, les crêpes brodés. les tissus de laine fantaisie de la saison d'été.

MULHOUSE, 8 juillet.

Tissus de coton. — Affaires limitées à qelques petites parties ; prix plus fermes.

Filés de coton. — Tendance un peu meilleure et prix plus fermes. Chaine pur Louisiane fr. 2.10 à 2.15 dito 31 fr. 2.25 à 2.30, trame 37 fr. 2.12 1[2 à 2.20, dito 41 fr. 2.35 à 2.40 par kilo franco Mulhouse 2 0[0 à 30 jours.

MARCHÉS ANGLAIS

MANCHESTER, 9 juillet.

Les tissus sont en assez bonne demande et pour certains articles une légère hausse est obtenable. La plupart des acheteurs, toutefois, refusent d'allouer des prix plus élevés. Le principal obstacle est toujours la faiblesse continue du change sur l'Orient. Les filés sont généralement en hausse, mais il ne règne que peu de demande et les filateurs ne peuvent que difficilement obtenir quelque avance sur les cotations de mardi dernier.

SAINDOUX

ANVERS, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. — Ferme.

	12 juillet		13 juillet	
Disponible	50 ..	3[4	80 ..	3[4 ..
Août	80 ..	3[4	80 ..	3[4 ..
Septembre	80 ..	3[4	81 ..	.[. ..

SUCRES

LILLE, mardi 13 juillet.

	COTE OFFICIELLE							
	Cours du jour						Cours précéd.	
			Off.		Dem.			
Suc. n° 3 (88 deg)	29	75	..	..	..	..	29 75	.. ..
— acquittés	..	..	..	..	..	..	.. ..	.. ..
— pain 6 k. n° 1	98	50	..	..	..	..	98 50	.. ..
Betteraves disp	46	..	..	..	..	..	46 ..	.. ..
Mélasse	46	..	..	..	..	..	46 ..	.. ..
3[6 fin disponib	..	..	..	..	..	..	.. ..	.. ..

ANVERS, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Hausse.

		12 juillet		13 juillet	
88 degrés n° 12[20 disp.		28 ..	1[2	29 ..	1[2 .. ..
—	Août.	25 ..	1[2	29 ..	1[2 .. ..
—	—	.. ..	.[.	.. ..	.[. .. ..

CAFÉS

LE HAVRE, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

	12 juil 11 h.	12 juil 4 h.	13 juil 11 h.		12 juil 11 h.	12 juil 4 h.	13 juil 11 h.
Juillet..	52 1[4	52 1[2	52 1[4	Janvier	53 1[2	52 3[4	53 1[2
Août...	52 1[4	52 1[2	52 1[4	Févr...	53 3[4	54 .[.	53 3[4
Sept....	52 1[2	52 3[4	52 1[2	Mars...	54 .[.	54 1[4	54 .[.
Octobre	52 3[4	53 .[.	52 3[4	Avril...	54 1[4	54 1[2	54 1[4
Novem.	53 .[.	53 1[4	53 .[.	Mai....	.. .[.	.. .[.	.. .[.
Décem.	53 1[4	53 1[2	53 1[4	Juin....	.. .[.	.. .[.	.. .[.

ANVERS, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

Nul Santos good average 25 3[4 et 26 cts.

PÉTROLES

ANVERS, mardi 13 juillet.

(Dépêche spéciale)

Tous les prix s'entendent en francs par kilos.

(Cote officielle.) — Calme.

	12 juil.	13 juil.		12 juil.	13 juil.
Disponib.	16 1/4	16 1/4	Octobre	16 1/2	16 1/2
Août	16 1/8	16 1/8	3 derniers	16 3/4	16 3/4
Septembre	16 1/4	16 1/4		.. ..	.. ..

BOURSE DE PARIS

du mardi 13 juillet

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
83 07	3 0/0	83 05	83 ..	82 90
.. ..	3 0[0 amortissable	85 ..	85 ..	84 95
110 72	4 1[2 1883	110 67	110 65	110 50
.. ..	3 0[0 nouveau	82 32	82 35	.. ..
99 50	Italien 5 0[0	99 50	99 45	99 37
60 3[8	Extérieure 4 0[0	60 5[8	60 1[16	60 11[16
84 3[4	Hongrois 4 0[0	83 13[16	.. ..	84 13[16
362 50	Egypte 6 0[0	362 50	361 ..	362 50
14 82	Turc 4 0[0	15 05	15 ..	15 05
504 ..	Obligations du Trésor.	.. ..	.. ..	512 ..
102 81	Russe 1870 5 0[0	.. ..	.. ..	103 ..
535 ..	Bons de liquidation 50[0	.. ..	.. ..	535 ..
	Sociétés de Crédit			
4110 ..	Banque de France	4110 ..	4110 ..	4120 ..
473 25	Banque d'Escompte	.. ..	.. ..	478 75
657 50	B. Paris et d. Pays-Bas	650 ..	656 25	655 ..
357 ..	Banque Parisienne	.. ..	.. ..	355 ..
1363 75	Crédit Foncier	1363 75	1365 ..	1357 50
.. ..	Crédit Mobilier	.. ..	.. ..	.. ..
521 25	Crédit Lyonnais	.. ..	521 25	518 75
456 25	Société générale	.. ..	456 25	456 25
452 50	Banq. J. R. P. Pays-Aut.	.. ..	452 50	447 50
513 75	Banque Ottomane	516 25	513 75	516 25
.. ..	Créd. Mobilier Espagn.	.. ..	82 ..	.. ..
	Chem. de f. Franc.			
.. ..	Nord ..... act.	.. ..	1530 ..	.. ..
1225 ..	Paris-Lyon-Médit. »	1202 50	1202 ..	1208 50
800 ..	Est »	.. ..	802 ..	803 75
367 50	Ouest »	850 ..	370 ..	370 ..
1325 ..	Orléans »	.. ..	1330 ..	1327 50
1237 50	Midi »	.. ..	.. ..	.. ..
	Chem. de f. Etrang.			
453 75	Autrichiens	450 ..	450 ..	460 ..
235 ..	Lombards	235 ..	235 ..	232 50
328 75	Saragosse	330 ..	331 25	332 50
	Sociétés diverses			
2026 25	Suez	2012 50	2012 ..	2006 50
.. ..	Gaz Parisien	1427 50	.. ..	1425 ..
615 ..	Voitures	.. ..	.. ..	615 ..
1035 ..	Omnibus	.. ..	.. ..	1035 ..
277 18	Rio-Tinto	.. ..	273 75	277 18
410 ..	Panama	402 ..	.. ..	387 50
	Obligat. Foncières			
520 ..	Foncières 5 0/0 4 0[0	.. ..	.. ..	516 25
107 ..	» 10 4 0[0	.. ..	.. ..	107 ..
535 ..	» 500 f. 3 0[0	.. ..	.. ..	537 50
517 ..	» 4 0[0 1863	.. ..	.. ..	519 ..
483 75	» commun. 3 0[0	.. ..	.. ..	485 ..
384 ..	» 1877 3 0[0	.. ..	.. ..	384 ..
480 ..	» com. 1879 3 0[0	.. ..	.. ..	480 ..
473 ..	» 1879 3 0[0	.. ..	.. ..	472 ..
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
399 ..	Nord	.. ..	398 50	393 50
391 ..	Paris-Lyon-Méd. 3 0[0	.. ..	391 ..	391 ..
388 ..	Est 3 0[0	.. ..	386 50	388 ..
380 50	Ouest 3 0[0	.. ..	.. ..	.. ..
380	Orléans	.. ..	.. ..	.. ..
387 50	Midi 3 0[0	.. ..	390 ..	390 ..
.. ..	Nord-Est	.. ..	357 50	357 50
535 ..	Bône-Guelma	.. ..	.. ..	.. ..
		.. ..	.. ..	656 25
	Obligat. des Villes			
527 50	Paris 1855-1860	.. ..	.. ..	.. ..
531 ..	— 1865	.. ..	.. ..	532 25
415 ..	— 1869	.. ..	.. ..	530 ..
357 50	— 1871	.. ..	.. ..	414 ..
519 25	— 1875	.. ..	.. ..	360 25
519 ..	— 1876	.. ..	.. ..	518 50
393 ..	Marseille	.. ..	.. ..	517 50
105 ..	Bordeaux	.. ..	.. ..	397 ..
99 ..	Lyon	.. ..	.. ..	.. ..
107 50	Lille	.. ..	.. ..	98 50
49 75	Roubaix-Tourcoing	.. ..	.. ..	108 ..
	Obligations div.			49 75
261 ..	Départem. de la Seine.	.. ..	.. ..	259 75
.. ..	Gaz de Paris	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Suez	.. ..	.. ..	.. ..
485 ..	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)	.. ..	.. ..	488 50

Cours de clôture au comptant

Du 13 Juillet 1886

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
82 95 .[.	3 0/0	82 20 .[.
82 42 1[2	3 0[0 nouveau	82 .. [.
84 95 .[.	3 0/0 amortissable	84 70 .[.
107 90 .[.	4 1/2 0/0	107 55 .[.
110 60 .[.	4 1/2 0/0 1883	110 55 .[.

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve. 17

LES LAINES D'AUSTRALIE

(Production & Commerce)

(SUITE.)

Quiconque veut être bon squatter doit faire un stage prolongé, une *station expérience* comme on dit là-bas.

Il commence par être bon à tout faire, ce qu'on appelle *general useful*.

On lui donne certa